

92219/1/1

Espalion, le 1^{er} de l'an 1892.

Cher monsieur,

Vous avez eu la bonté de
répondre à ma carte de visite
par un envoi qui m'a fait
beaucoup de plaisir. quoique
résidant à Espalion, tout ce
qui me le rappelle me va au
cœur. j'en ai été éloigné pen-
dant de longues années, et je
peux dire que je n'ai pas passé
un seul jour sans y penser.
Lorsque j'étais à Rodez, j'affec-
tionnais de préférence les points
du tour de ville d'où j'apercevais
sinon la modeste cité, du moins
les éminences qui l'entourent.
Aussi, comme on dit: pectus

est quod disertus facit, je crois
avoir assez bien rendu par les
deux vers suivants l'adage patois
cada oussel troubo soum rion
bel;

Loir du pays natal si le sort nous entraîne,
Un invincible amour toujours nous y ramène.

Merci donc, cher monsieur, de
tout cœur, et avec l'espoir d'avoir
un supplément (quel indiscret!)
lorsque vous aurez, par un retour
si vivement souhaité, complété vos
excursions dans l'arrondissement
d'Espalion; vous n'avez sans
doute pas oublié ce que je vous
ai dit de St-Geniez-des-Ers. Depuis
long, le curé de cette paroisse, un
compatriote, m'a dit qu'il croyait
qu'une croix, à proximité de
l'église, avait été érigée sur un
dolmen encore intact. Vous avez
le cœur et l'esprit trop archéo-
logiques pour ne pas désirer voir
ca.

vous connaissez à présent la
 maison modeste mais hospitalière
 où vous fîtes un plus modeste
 souper. Elle vous sera ouverte
 avec la même cordialité, et
 puis vous n'aurez plus à craindre,
 si l'on peut employer ce verbe
 à propos d'un épisode plus comique
 que tragique, d'être pris pour
 un de nos bons amis d'outre
 Rhin.

À votre retour ici, je vous mon-
 trerai une énumération manus-
 crite encore de ma façon, que
 vous connaissez peut-être, car
 je l'envoyai à Toulouse, à quelque
 congrès régional et littéraire,
 pendant que j'étais archiviste,
 et puis je vous demanderai où
 vous en êtes de votre ouvrage
 sur l'Occyron qui, je le crains,
 ne pourra pas être publié
 dans le courant de l'an de grâce

1892, bien que celui-ci soit
bisextile.

Ma femme me prie de
vous présenter ses civilités.

Je vous réitère mes vœux de
bonne année, et vous renouvelle
la toute cordiale assurance de
mes plus dévoués sentiments.

H. Affre